
CONJONCTURE SUR CERTAINES MATIERES PREMIERES

Semaine du 30 janvier au 06 février 2026

Sommaire

INTRODUCTION	3
La CONJONCTURE	4
Le Pétrole	4
Cacao	5
Le Café	5
Le Blé	6
L'huile de Palme	6
Le Caoutchouc	7
LES PERSPECTIVES	7
Le Pétrole	7
Le Cacao	8
Le Café	9
Le Blé	9
L'huile de Palme	10
Le Caoutchouc	10
Disclaimer	11

Avant présentation de la conjoncture et des perspectives sur les matières premières, voici une liste de sociétés qui pourraient être possiblement impactées par les effets décrits dans la revue suivante :

<i>Sociétés (BRVM)</i>	<i>Secteur BRVM</i>	<i>Activité</i>	<i>Matières Premières</i>
NESTLE CI	CONSOMMATION DE BASE	la société est le leader dans la fabrication de produits de café, du thé, la production de soupes déshydratées, les assaisonnements et la distribution de produits laitiers pour enfants	Café/ Cacao/ Céréals (Maïs, Blé,...)
FILTISAC	INDUSTRIEL	la société est leader du marché des sacs en jutes en Afrique francophone (les sacs sont utilisés pour l'exportation de café, cacao, anacarde)	Café/ Cacao/ Anacarde
UNIWAX	CONSOMMATION DISCRETIONNAIRE	La société est leader du pagné en Côte d'Ivoire et en Afrique de l'Ouest. Elle exporte du pagné dans des pays tels le Mali, le Burkina Faso, le Nigeria, le Bénin, le Gabon, le Cameroun, etc...	Coton
SAPH CI	CONSOMMATION DE BASE	Premier producteur de caoutchouc naturel en Afrique et 4ème sur le plan Mondial. La société a un taux de transformation de 79% le reste étant exporté en Asie	Hevea
SOGB CI	CONSOMMATION DE BASE	L'activité principale de SOGB est la culture du caoutchouc et la vente de produits en caoutchouc fabriqués et la transformation et la fabrication de l'huile de palme.	Hévéa (Caoutchouc)/ Huile de palme
PALM CI	CONSOMMATION DE BASE	Spécialisée dans la production d'huile de palm et l'huile d'amande palmiste, PALM CI représente 60% de la production d'huile de palme en Côte d'Ivoire	Huile de palme
SICOR CI	CONSOMMATION DE BASE	Unique acteur de son secteur en Afrique de l'Ouest, la société fait dans la transformation de la noix de coco et des produits dérivés. NB: Règlement toujours en cours du différend foncier qui empêche l'exploitation de milliers d'hectares de cocoteraies	Noix de coco
TOTAL CI	ENERGIE	Total CI opère dans la distribution de produits pétroliers et des services associés	Pétrole
TOTAL SN	ENERGIE	Total Sénégal est le leader de la distribution de carburant dans le pays. Elle exporte également des produits pétroliers dans la sous région.	Pétrole
SMB CI	ENERGIE	Cette société de droit ivoirien est l'unique société d'Afrique de l'ouest disposant d'une usine de fabrication de Bitume. Elle approvisionne plusieurs pays de la sous région et au-delà.	Pétrole
VIVO ENERGY CI	ENERGIE	Titulaire exclusive de la licence des produits shell en pour la production, la distribution et la commercialisation des produits shell en Afrique, la société au même titre que TOTAL CI fait dans les produits pétroliers.	Pétrole
UNILEVER	CONSOMMATION DE BASE	La société est le leader dans la fabrication et la commercialisation de produits alimentaires et d'entretien. Unilever grâce à ses opérations basées à Abidjan fournit ses produits aux pays membres de l'UEMOA.	Blé, sucre, Cacao, Huile de Palme...
SUCRIVOIRE	CONSOMMATION DE BASE	La société fait dans la production et la commercialisation du sucre. Depuis 2020, l'Etat a interdit l'importation du sucre sur le territoire ivoirien pour 5 ans. (SUCAF et SUCRIVOIRE, seuls acteurs du marché ont un taux de couverture de 80%)	Sucre

INTRODUCTION

Performance

Matières premières	Devise	Dernier cours	7 jours	3 mois	YTD
<i>Pétrole WTI</i>	FCFA	35 397	-2,55%	6,93%	10,68%
<i>Pétrole BRENT</i>	FCFA	37 904	-3,73%	7,37%	11,83%
<i>Cacao</i>	FCFA	2 296 650	4,70%	-31,21%	-30,32%
<i>Café Robusta</i>	FCFA	2 043 076	-6,83%	-19,03%	-5,27%
<i>Café Arabica</i>	FCFA	165 178	-10,74%	-25,26%	-14,97%
<i>Blé</i>	FCFA	295 071	-1,53%	-1,07%	4,49%
<i>Hévéa RSS3</i>	FCFA	118 084	0,00%	5,58%	-1,40%
<i>Hévéa TSR20</i>	FCFA	105 273	1,07%	10,92%	5,06%
<i>Huile de Palme</i>	FCFA	575 660	-2,15%	5,81%	5,00%

Sur la période observée, l'évolution des marchés des matières premières demeure globalement contrastée. Tandis que les hydrocarbures et certains produits industriels conservent une orientation favorable depuis le début de l'année, plusieurs produits agricoles affichent des performances nettement dégradées, en particulier le cacao et le café.

Les hydrocarbures affichent une tendance globalement positive malgré un repli récent

Le pétrole WTI, coté à 35 397 FCFA, enregistre un léger repli sur les sept derniers jours (**-2,55 %**). Toutefois, cette correction de court terme n'efface pas la dynamique positive observée sur trois mois (**+6,93 %**) et depuis le début de l'année (**+10,68 %**), traduisant une solidité relative du marché. De même, le pétrole Brent, à 37 904 FCFA, recule sur une semaine (**-3,73 %**) mais affiche une performance robuste à moyen et long terme, avec des hausses de **+7,37 %** sur trois mois et **+11,83 %** en variation annuelle. Cette évolution confirme une tendance haussière sous-jacente du marché pétrolier.

Le cacao reste fortement sous pression

Le cacao, coté à 2 296 650 FCFA, se distingue par une évolution contrastée. La hausse hebdomadaire (**+4,70 %**) suggère un rebond technique à court terme, mais celui-ci reste insuffisant pour compenser la forte correction observée sur trois mois (**-31,21 %**) et depuis le début de l'année (**-30,32 %**). Cette situation reflète un ajustement marqué des prix après des niveaux historiquement élevés.

Le marché du café demeure orienté à la baisse

Le café Robusta, à 2 043 076 FCFA, accuse un recul significatif sur sept jours (**-6,83 %**) et sur trois mois (**-19,03 %**). Malgré une performance annuelle encore légèrement négative (**-5,27 %**), le marché peine à retrouver une dynamique favorable. Le café Arabica présente une situation similaire. Coté à 165 178 FCFA, il enregistre une baisse marquée à court terme (-

10,74 %) et sur trois mois (-25,26 %), avec une performance annuelle négative (-14,97 %), traduisant une pression persistante sur ce segment.

Le blé affiche une évolution relativement stable

Le blé, coté à 295 071 FCFA, recule légèrement sur une semaine (-1,53 %) et sur trois mois (-1,07 %). Toutefois, la performance depuis le début de l'année reste positive (+4,49 %), indiquant un marché globalement équilibré malgré des fluctuations de court terme.

L'hévéa montre des signes de redressement progressif

L'hévéa RSS3, à 1 18 084 FCFA, affiche une stabilité à court terme (0,00 %) et une progression notable sur trois mois (+5,58 %), bien que la performance annuelle demeure légèrement négative (-1,40 %). L'hévéa TSR20, coté à 105 273 FCFA, présente une dynamique plus favorable, avec une hausse hebdomadaire (+1,07 %), confirmée sur trois mois (+10,92 %) et depuis le début de l'année (+5,06 %), signalant un redressement plus soutenu du marché.

L'huile de palme conserve une orientation positive à moyen terme

Enfin, l'huile de palme, à 575 660 FCFA, recule légèrement sur sept jours (-2,15 %), mais affiche une progression sur trois mois (+5,81 %) et depuis le début de l'année (+5,00 %). Cette évolution traduit une tendance globalement favorable, malgré des ajustements ponctuels à court terme.

La CONJONCTURE

Le Pétrole

Entre le 30 janvier et le 6 février 2026, les contrats à terme sur le brut WTI ont connu une baisse globale des prix, marquée par des fluctuations importantes liées à l'évolution du contexte géopolitique et aux anticipations du marché. Au début de la période, les cours avaient été soutenus par des craintes de perturbations d'approvisionnement dans le Golfe, en particulier autour des tensions entre les États-Unis et l'Iran, ce qui avait fait grimper les prix vers des niveaux proches de 64 \$ le baril.

Cependant, cette prime de risque s'est progressivement estompée à mesure que les pourparlers nucléaires américano-iraniens à Oman ont avancé, avec des responsables iraniens qualifiant les discussions de bon début et envisageant de poursuivre les négociations, réduisant ainsi les inquiétudes d'un conflit majeur susceptible de perturber l'offre mondiale de pétrole une région qui représente une part significative de la production mondiale. Cette atténuation des risques géopolitiques a encouragé une pression vendeuse sur les marchés pétroliers, contribuant à orienter les prix à la baisse et à inscrire la première variation hebdomadaire négative en sept semaines pour le WTI.

En parallèle, l'Arabie saoudite a annoncé une réduction de ses prix de vente officiels pour l'Asie à des niveaux les plus bas depuis plusieurs années, signe d'un approvisionnement abondant et d'une compétition sur les marchés asiatiques, ce qui a également pesé sur les cours. Ces mouvements reflètent un marché entre deux tendances : la prudence persistante face à un environnement géopolitique incertain et la reconnaissance croissante d'un excédent d'offre plus tard cette année, facteurs qui, combinés, ont accentué la baisse observée sur cette période.

Cacao

Les cours du cacao évoluent autour de 4 200 dollars la tonne, restant proches de leur niveau le plus bas depuis janvier 2024, dans un contexte marqué par des préoccupations persistantes sur la demande mondiale. Les opérateurs du marché soulignent un ralentissement de la consommation, qui se traduit par une accumulation significative de stocks de fèves invendues en Côte d'Ivoire et au Ghana, principaux pays producteurs.

Face à cette situation, la Côte d'Ivoire a lancé, le 29 janvier 2026, une opération exceptionnelle de rachat visant plusieurs milliers de tonnes de cacao restées invendues et stockées dans des entrepôts ainsi qu'à proximité des ports depuis novembre 2025. Parallèlement, le Ghana Cocoa Board (COCOBOD) a indiqué que de nombreux acheteurs internationaux se tournent de plus en plus vers d'autres origines, en raison des prix plus élevés du cacao ghanéen comparativement à ceux pratiqués par d'autres pays producteurs. À ce stade, le Ghana disposerait d'environ 50 000 tonnes de cacao invendu dans ses installations portuaires.

Sur le plan de l'offre mondiale, les perspectives demeurent largement excédentaires. Le cabinet StoneX anticipe un surplus de 287 000 tonnes pour la campagne 2025/26, suivi d'un excédent estimé à 267 000 tonnes pour la campagne 2026/27, ce qui continue d'exercer une pression baissière sur les prix.

Le Café

Sur la période du 30 janvier au 6 février 2026, les cours du café Arabica et du café Robusta ont enregistré une baisse significative, sous l'effet d'une combinaison de facteurs liés à l'offre et à la demande ainsi qu'à des mouvements techniques sur les marchés à terme. Le 6 février 2026, le café s'est négocié à 294 USD/lb, soit une baisse de 4,67 % par rapport à la séance précédente. Sur le mois écoulé, le prix du café a chuté de 21,69 %, et il accuse une baisse annuelle de 28,60 %, selon les données des contrats pour différence (CFD) qui suivent le marché de référence pour cette commodité.

Cette correction s'explique notamment par un renforcement de l'offre mondiale : de meilleures conditions climatiques au Brésil, premier producteur d'Arabica, ont permis de réviser à la hausse les prévisions de récolte, réduisant les inquiétudes liées à la sécheresse et diminuant la prime de rareté qui soutenait les prix. Du côté du Vietnam, principal producteur de Robusta, l'offre est également restée abondante, soutenant une pression baissière sur le marché international.

À cela s'ajoutent des ventes massives et des mouvements spéculatifs qui ont amplifié la baisse : les fonds spéculatifs ont réduit leurs positions longues, tandis que les investisseurs ont réagi à la tendance baissière des marchés de matières premières plus large. Ces facteurs combinés expliquent la chute marquée des prix, accentuée par un sentiment de marché prudent et une demande mondiale modérée, qui n'a pas été suffisante pour soutenir les niveaux de prix antérieurs.

Le Blé

Entre le 30 janvier et le 6 février 2026, les prix du blé ont montré une tendance baissière ou limitée malgré certains facteurs haussiers, reflétant un équilibre complexe entre l'offre mondiale abondante, des préoccupations climatiques régionales et les tensions géopolitiques. Les contrats à terme aux États-Unis se négociaient légèrement au-dessus de 5,35 \$ le boisseau, proches du sommet de deux mois à 5,4 \$ le 29 janvier, en raison des risques persistants pour l'approvisionnement. Des vagues de froid sévère dans les Plaines américaines et dans certaines régions du sud de la Russie ont ravivé les craintes de pertes hivernales pour des cultures déjà stressées, notamment après une sécheresse récente ayant limité la couverture neigeuse protectrice.

Parallèlement, dans la mer Noire, les perturbations météorologiques et les contraintes logistiques ont continué de limiter les flux d'exportation, tandis que l'incertitude sur les quotas d'exportation russes renforçait l'idée que la disponibilité mondiale pourrait se resserrer plus tard dans l'année commerciale. Ces facteurs ont soutenu les prix à court terme, obligeant certains consommateurs à diversifier leurs approvisionnements en raison des risques liés aux tensions entre la Russie et l'Ukraine.

Cependant, malgré ces tensions régionales, la pression baissière globale a persisté. L'USDA a révisé à la hausse ses prévisions de récoltes mondiales pour 2025-2026, anticipant des stocks élevés et une offre mondiale abondante, tandis que l'Inde a levé ses restrictions sur les stocks de blé, contribuant à réduire la perception d'un resserrement global. Les prises de bénéfices par les traders et la stabilité des conditions de production dans certaines régions d'Europe et des États-Unis ont également limité la progression des prix. Enfin, l'indice des prix alimentaires de la FAO montre une pression générale sur les céréales et grains, reflétant un contexte mondial moins favorable à une hausse durable du blé.

L'huile de Palme

Les contrats à terme sur l'huile de palme ont reculé pour la deuxième séance consécutive, sous l'effet de la faiblesse des prix des huiles comestibles concurrentes sur les marchés de Dalian et de Chicago. Le contrat de référence est ainsi en voie d'enregistrer sa première baisse hebdomadaire en cinq semaines, d'environ 1 %, alors que les investisseurs adoptent une attitude prudente en attendant les données du Conseil malaisien de l'huile de palme prévues pour le 10 février.

Le sentiment du marché a été également freiné par les prochaines publications de l'IPC et du PPI en Chine, principal importateur, tandis que le pétrole brut se dirigeait vers sa première baisse hebdomadaire depuis plusieurs semaines avant des négociations clés.

Toutefois, les pertes ont été limitées par un ringgit plus faible et par des données d'exportations solides : les cargaisons de janvier ont augmenté de 14,9 à 17,9 % par rapport au mois précédent, soutenues par un réapprovisionnement avant le Festival du Printemps et le Ramadan. La demande de l'Inde, principal consommateur, a également rebondi en janvier, avec des importations en hausse de 51 %, atteignant un sommet de quatre mois après la baisse précédente. Selon Reuters, les stocks malaisiens ont probablement interrompu une tendance haussière de 10 mois en janvier, car de fortes exportations ont été compensées par un ralentissement saisonnier de la production.

Le Caoutchouc

Les contrats à terme sur le caoutchouc ont chuté à environ 185 cents US par kilogramme, reculant après avoir atteint un sommet de neuf mois. Cette baisse s'explique en partie par la faiblesse des prix du pétrole, qui rend les alternatives synthétiques plus compétitives. La pression baissière a été accentuée par des prises de bénéfices après la forte hausse enregistrée en janvier.

Bien que le réapprovisionnement anticipé avant le Nouvel An lunaire en Chine ait initialement soutenu les attentes de demande, la montée des stocks au port de Qingdao et le fait que la majorité des achats de réapprovisionnement soient désormais terminés ont limité toute hausse supplémentaire.

À l'inverse, certaines pertes ont été contenues par des préoccupations liées à l'offre : la saison de récolte touche à sa fin dans les principaux pays producteurs asiatiques, notamment la Thaïlande et le Vietnam. Les hévéas connaissent généralement une courte période de récolte fin janvier, suivie d'une baisse de production de février à mai, avant le lancement de la saison de récolte principale, qui dure jusqu'en septembre.

LES PERSPECTIVES

Le Pétrole

Une hausse des prix du pétrole n'a pas un impact uniforme sur les sociétés énergétiques cotées à la BRVM, telles que SMB CI, TOTAL CI, TOTAL Sénégal ou VIVO ENERGY, l'effet dépendant principalement de la structure de leurs activités.

Pour les sociétés axées sur la distribution et le raffinage, comme TOTAL CI, TOTAL Sénégal et VIVO ENERGY, l'augmentation du prix du pétrole brut se traduit par un renchérissement des

coûts d'approvisionnement. Lorsque cette hausse ne peut être entièrement répercutée sur les prix de vente, elle entraîne une compression des marges. Par ailleurs, des prix plus élevés peuvent peser sur la demande locale de carburants, réduisant les volumes écoulés. L'alourdissement des besoins en fonds de roulement et des coûts logistiques limite également la souplesse financière et peut freiner les capacités d'investissement à court terme.

Pour les groupes intégrés, à l'image de TOTAL CI et TOTAL Sénégal, la montée des cours du pétrole peut générer des revenus additionnels au niveau des activités amont (exploration et production), notamment sur les marchés internationaux. En revanche, les segments aval raffinage et distribution restent exposés à une pression sur les marges si l'ajustement des prix à la pompe est partiel ou différé, obligeant les entreprises à renforcer l'optimisation opérationnelle et la discipline tarifaire.

En définitive, si la hausse du pétrole constitue un facteur de renchérissement des coûts et de modération de la demande pour les distributeurs, elle peut également représenter une opportunité de revenus pour les activités amont des sociétés intégrées. Dans ce contexte, une gestion rigoureuse des coûts, de la trésorerie et de la politique de prix demeure essentielle pour absorber la volatilité des cours internationaux et préserver la rentabilité.

Le Cacao

En cas de baisse marquée du cours du cacao, les effets sur les sociétés cotées utilisatrices de cacao telles que Nestlé, Unilever et, dans une moindre mesure, Filtisac sont globalement favorables, bien que différenciés selon leur exposition et leur modèle économique.

Pour les groupes agroalimentaires internationaux comme Nestlé et Unilever, un recul significatif des prix du cacao se traduit par une diminution des coûts des intrants, ce qui améliore les marges brutes des activités liées au chocolat, aux produits cacaotés et aux biens de grande consommation utilisant des dérivés du cacao. Cette baisse des coûts peut soit être conservée au niveau des marges, soit partiellement répercutée aux consommateurs afin de soutenir la demande, dans un contexte de consommation parfois sous pression. À moyen terme, cela renforce la rentabilité opérationnelle et la visibilité sur les résultats, un facteur généralement bien perçu par les marchés boursiers.

Pour Filtisac, dont l'activité est davantage liée à l'emballage industriel (notamment les sacs pour produits agricoles), l'impact est plus indirect. Une baisse marquée du prix du cacao peut entraîner une augmentation des volumes commercialisés et exportés, les acteurs de la filière cherchant à écouler les stocks accumulés. Cette dynamique peut soutenir la demande d'emballages, avec un effet positif sur les volumes vendus. Toutefois, si la baisse des prix se prolonge et fragilise durablement les producteurs, l'effet pourrait s'inverser à moyen terme via une contraction de l'activité agricole.

En résumé, une baisse prononcée des cours du cacao constitue un facteur positif pour les industriels transformateurs et les groupes de grande consommation comme Nestlé et Unilever,

en raison de l'amélioration des marges et de la compétitivité des produits, tandis que Filtisac peut bénéficier d'un effet volume à court terme, sous réserve que la baisse des prix ne perturbe pas durablement l'équilibre de la filière cacao.

Le Café

Une hausse des prix du café n'a pas les mêmes implications qu'une baisse pour les sociétés cotées à la BRVM.

Pour NESTLÉ CI et UNILEVER CI, dont les activités reposent sur la transformation du café en produits finis, l'augmentation des cours internationaux entraîne un renchérissement des coûts d'approvisionnement. Si cette hausse ne peut être pleinement répercutée sur les prix de vente, elle se traduit par une pression sur les marges. Elle complique également la gestion des stocks et la planification des achats, en particulier dans un contexte de forte volatilité des prix.

Pour FILTISAC CI, acteur spécialisé dans les emballages industriels, l'impact demeure indirect mais non négligeable. Des prix du café durablement élevés peuvent peser sur les volumes transformés si la consommation ralentit ou si les acheteurs se tournent vers des produits substituables, ce qui réduirait la demande en emballages.

En revanche, si les industriels du café parviennent à préserver leurs ventes malgré la hausse des prix, l'activité de FILTISAC CI pourrait rester relativement résiliente, illustrant sa dépendance à la dynamique du secteur du café transformé et à l'évolution des cours mondiaux.

Le Blé

En cas de hausse des prix du blé, les effets sur les sociétés cotées à la BRVM seraient inverses à ceux observés lors d'une baisse. Pour NESTLÉ CI et UNILEVER CI, qui utilisent le blé comme matière première essentielle dans la fabrication de pâtes alimentaires, biscuits et autres produits transformés, l'augmentation des cours entraîne un renchérissement des coûts d'approvisionnement, susceptible de comprimer les marges opérationnelles si cette hausse n'est pas intégralement répercutée sur les prix de vente.

Cette situation réduit la flexibilité budgétaire des entreprises et complique la gestion des achats et des stocks, notamment lorsque les prix évoluent rapidement ou de manière imprévisible. Les arbitrages entre maintien des marges et préservation de la compétitivité commerciale deviennent alors plus délicats, en particulier sur des marchés sensibles au prix.

Du point de vue financier et boursier, une hausse durable du blé peut susciter des inquiétudes chez les investisseurs, en raison de la pression accrue sur la rentabilité et la trésorerie des sociétés exposées. Dans ce contexte, une gestion rigoureuse des approvisionnements, des politiques de couverture adaptées et une optimisation des coûts deviennent essentielles pour atténuer l'impact de la volatilité des cours et préserver la performance globale des entreprises.

L'huile de Palme

En cas de hausse du cours de l'huile de palme, les effets pour PALM CI seraient globalement favorables par rapport à une situation de baisse. L'augmentation des prix entraîne une meilleure valorisation de la production et des stocks, ce qui soutient les marges et améliore la rentabilité à court terme.

Cette évolution renforce le pouvoir de fixation des prix de l'entreprise, facilitant la répercussion de la hausse sur les clients et contribuant à une progression du chiffre d'affaires. Une hausse durable des cours permet également à PALM CI de générer davantage de trésorerie, offrant une plus grande capacité de financement des investissements, de réduction de l'endettement ou de renforcement de la structure financière.

Cependant, une augmentation trop rapide ou excessive des prix peut aussi exposer l'entreprise à des risques de volatilité et à un éventuel ralentissement de la demande, notamment sur les marchés sensibles aux prix. Dans ce contexte, une gestion équilibrée des volumes, des stocks et de la politique commerciale demeure essentielle pour tirer pleinement parti de la hausse tout en limitant l'impact des fluctuations des cours internationaux.

Le Caoutchouc

En cas de hausse prolongée des prix du caoutchouc, les effets pour les sociétés cotées à la BRVM, telles que SAPH CI et SOGB CI, seraient globalement positifs et plus durables que lors d'une hausse ponctuelle. La progression continue des cours permet une revalorisation soutenue de la production et des stocks, améliorant de manière structurelle les marges opérationnelles et la rentabilité.

Cette dynamique favorable offre aux entreprises une meilleure visibilité sur leurs revenus, facilitant la négociation de contrats de vente à des conditions avantageuses et le renforcement de leur présence sur les marchés internationaux. Une hausse prolongée peut également accroître la capacité d'autofinancement, soutenant les investissements dans l'entretien des plantations, l'amélioration des rendements et la modernisation des outils de production.

Toutefois, cette situation reste conditionnée à la stabilité de la demande mondiale, notamment dans les secteurs automobile et industriel. Une hausse durable des prix peut, à terme, inciter certains acheteurs à réduire leur consommation ou à se tourner vers des matériaux de substitution, limitant ainsi le potentiel de croissance. Par ailleurs, la volatilité des marchés internationaux et les aléas climatiques continuent de constituer des risques majeurs.

Dans ce contexte, une gestion rigoureuse des volumes, des stocks et des contrats commerciaux demeure essentielle pour tirer pleinement parti d'un environnement de prix élevés, tout en maîtrisant les risques liés à un éventuel retournement des cours.

Disclaimer

Le présent document ne constitue pas une offre de contrat, une sollicitation, un conseil ou une recommandation de la part de la SA2IF, en vue d'une quelconque transaction, Les informations contenues dans le présent document sont communiquées à titre purement informatif et n'ont aucune valeur contractuelle. Elles ne reflètent qu'un document de synthèse de tous les communiqués de conseil des ministres de la zone UMOA lus par les équipes de la SA2IF et elles sont sujettes à des modifications à tout moment et sans préavis.

Par ailleurs, pour plus d'informations ou des avis à titre de conseil en investissement, vous êtes priés de consulter la SA2IF aux contacts mentionnés dans le présent document.

Société Africaine d'Ingénierie et d'Intermédiation Financières
Agrément N° CREPMF/2022/120 du 05/08/2022 sous le numéro SGI/2022-02

Sise au Burkina Faso, Ouaga 2000 enregistrée au RCCM sous le N° BF OUA 2022 B1537

Coordonnées : (+226) 75 20 01 01 - 64 36 99 99 - 25 46 46 35

Site web : www.sa2if.com - Email : clients@sa2if.com